

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

# L'ÉCARTÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 5 Février 1881.

Numéro 19.

## C. BOIVIN

FABRICANT DE CHAUSSURES EN GROS

Maison établie en 1859

Le sou-signé, tout en remerciant sa clientèle de son bleuveillant patronage, est heureux de porter à la connaissance du public qu'il a remporté les succès suivants à l'EXPOSITION DU CANADA, à Montréal, en Septembre dernier :

Premier prix pour chaussures d'hommes faites à la main.

Premier prix pour chaussures faites à la machine pour dames.

Second prix pour chaussures faites à la machine pour hommes.

Second prix pour chaussures faites à la machine pour hommes.

Premier prix extra et diplôme pour améliorations dans les chaussures.

Premier prix extra pour améliorations dans les mocassins.

Ses commis-voyageurs parcourent maintenant les diverses provinces du Canada avec ses nouveaux échantillons du printemps, parmi lesquels se trouvent plusieurs lignes brevetées et enregistrées, telles que : BOTTINES DE MARCHÉ ANGLAISES, MOCASSINS bouclés, BOULIERS pour lacrosse, gymnase, yacht, bains, etc.

Le sou-signé ose espérer que MM. les marchands qui n'avaient pas rencontré ses agents, voudront bien faire une visite à son établissement, et que personne ne placera ses commandes du printemps avant de voir ses échantillons améliorés.

G. BOIVIN,

38, 40 et 42 Place Jacques-Cartier.

## MAISONS A LOUER

Sans taxes

200 Rue Christophe, cottage, par mois.....	\$10
226 " " " " " "	\$10
228 " " " " " "	\$11
177 " Saint André, haut.....	\$11
179 " " bas.....	\$10
205 " Plessis, haut.....	\$ 5
207 " " " " " "	\$ 5
209 " " " " " "	\$ 5
211 " " bas.....	\$ 4
211½ " " bas.....	\$ 4
219½ " " boutique de peintre, etc.....	\$ 5
410 à 418 rue Panet, 16 logements de quatre appartements de 2 à 3	\$ 3
24 logements, rue du Grand-Tonnoir, Pointe Saint Charles .. de 1 à 2	\$ 2
30 logements, Ville St. Henri de 2 à 3	\$ 3
32 " Ste Cundgonde de 3 à 4	\$ 4
5 cottages, Ville de Lachine de 4 à 5	\$ 5
6 logements, rue Ontario, coin de la rue Montcalm.....de 7 à 8	\$ 8
4 logements, rue des Erables, No. 30 et 32, village Saint Jean-Baptiste, de.....	3 à \$4
1 magnifique épicerie, coin des rues Montcalm et Ontario, S'adresser au propriétaire.	

J. L. BARRE,  
20, rue Notre-Dame.



LA LUTTE DANS LE QUARTIER ST. LOUIS.

JOHN BULL.—C'est moi me présenter entre les deux si ces Canayons continuent à manger eux.

## UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite et fin)

A JOLIE FEMME QUI SOLLICITE MARI PERDU.

Qui se montra furieuse ? ce fut Mme de Neuville. Son monstre de gendre vendait le second étage de l'hôtel au duc de Villa-Réal. Cependant, sa grosse colère s'arrêta tout-à-coup, comme un torrent qui rencontre un rocher sur son chemin. L'eau brisée éclata en poussière : la colère devint du rire, et un rire auquel le bon marquis ne comprit rien. Il crut que sa femme était folle. Mme de Neuville n'avait jamais été plus sensée.

On devina que le duc écouta la proposition de Froissart en homme parfaitement heureux de l'accepter ; il acheta non-seulement le second étage, mais tout le reste de l'hôtel, qui, par là, lui appartenait tout entier, en laissant les pièces du comble à la disposition de Froissart, devenu par le fait

son locataire. Avec cet argent immédiatement compté, Froissart fut libre et revint au milieu de sa famille, qui se logea avec lui sous les toits de cet hôtel.

Les maisons, à Paris, sont le thermomètre le plus exact de la progression des fortunes. Le troisième étage est le zéro du thermomètre : au-dessous habite ce qui a ou croit avoir ; au-dessus ce qui n'a plus ou bientôt n'aura plus. Froissart marquait quarante degrés à l'ombre.

## LA CRISE.

Une nuit, le duc de Villa-Réal entendit un bruit extraordinaire dans les mansardes, si toutefois le mot extraordinaire n'est pas trop faible quand on songe que le bruit ne cessait jamais dans cette région. Il écouta, et il entendit, en prêtant l'oreille au bas de l'escalier. Froissart qui disait d'une voix affreusement avinée :

« Je vous dis que c'est la plus belle, la plus flamboyante des opérations qu'on ait jamais faites, et quand on a mis en actions des mines qui n'existaient pas,

des forêts encore en graines, je puis me permettre, moi, Timoléon-Aristide Froissart, de mettre en actions ma femme qui est belle, spirituelle, gracieuse, et qui existe.

—Votre femme ! votre femme ! entendit-on crier Mme. de Neuville.

—Moi ! monsieur, disait Adeline d'une voix pleine de larmes et de noblesse. Moi !

—Oui ! toi ! la plus belle des mines d'or, le capital le plus sûr. C'est une idée ! Je refais ma fortune aussi infailliblement que je te le dis : chaque action sera de mille francs : l'opération cent actions : total, cent mille francs. Est-ce que tu ne vaud pas cent mille francs comme un sou ?

—Ivrogne ! Taisez-vous ! vous vendriez votre femme cent mille francs ? Vous !

—Trouvez-vous que ce n'est pas assez, maman chouette ?

—Mais il y a des lois, il y a des juges, il y a des échafauds.

Sans faire attention à l'explosion de sa belle-mère, Froissart reprit :

« Il n'est pas un de mes amis qui ne voudra prendre une action.

—Mais c'est infâme, monsieur, ce que vous dites là ? »

Le duc reconnut la voix d'Adeline. Il monta aussitôt l'escalier pour aller châtier celui qui osait parler ainsi à une femme. C'est sa femme, réfléchit-il à la porte, et il est chez lui, il descendit en déchirant ses mains.

Froissart continua : « Je ferai faire, demain, les premières annonces dans les journaux.

—Je me tuerai, dit Adeline, dont la voix apporta un nouveau frémissement de colère au duc qui écoutait.

Terrible jusqu'alors, la scène prit à ce moment un caractère si alarmant, que le duc de Villa-Réal, ne se contentant plus, s'élança, suivi de ses gens, dans l'escalier de la mansarde ébranlée pas les cris. A l'instant même il vit plutôt tomber que descendre trois personnes pâles de terreur. « sauvez-vous ! sauvez-vous ! crièrent-elles en se précipitant dans son appartement ; au nom du ciel ! sauvez-vous ! De Villa-Réal ferma aussitôt sa porte et dit à Adeline : « Madame, rassurez-vous ; vous ne courez plus aucun danger ; vous êtes chez moi et personne... ! »

Mais Adeline s'était évanouie. Pendant qu'il lui faisait respirer des sels, il appelait, il ouvrait ses domestiques qui accouraient, et il leur commandait de donner tous les soins à M. de Neuville et à sa femme, celle-ci émue de colère, celui-là tremblant d'effroi.

Quand elle fut tout à fait ranimée,

elle regarda autour d'elle et elle demanda : « Où suis-je ? »  
— Chez vous, madame, » lui répondit le duc.

Il était à genoux, au bord du sofa, tenant la main d'Adeline dans la sienne, attendant le moment du réveil : « Chez vous, madame, » répéta-t-il. Adeline voulut répondre, mais elle était encore trop faible ; elle sourit tristement et soupira.

CHANGEMENT D'EXISTENCE.

Tout se passa comme dans un conte de Perrault, avec cette différence pourtant que la fée protectrice n'était pas tout à fait invisible. Des domestiques officieux lisaient dans les yeux d'Adeline ses désirs, et s'empresaient de les prévenir. Ils semblaient n'avoir jamais eu d'autres maîtresse qu'elle. Elle restait dans les appartements avec son père et sa mère enchantée qu'elle était de l'inimaginable courtoisie de leur sauveur, de leur Dieu, M. de Villa-Réal. Mme. de Neuville surtout n'avait pas d'expressions assez riches, assez variées pour caractériser sa chaleureuse reconnaissance. On ne l'appelait plus, il est vrai, de ces diminutifs abhorrés, créés par Froissart, mais pompeusement, et à chaque instant, madame la marquise. Toutes les deux heures un domestique était chargé de lui demander si elle voulait prendre un bouillon, goûter un fruit en attendant le repas.

Au dîner, le chasseur venait leur dire, en ouvrant les deux battants de la porte, qu'ils étaient servis. M. de Villa-Réal accourait alors au-devant d'eux jusqu'à la première pièce de l'appartement, et prenant Adeline sous un bras, Mme de Neuville de l'autre, il les conduisait à leur place. Et quel calme, quel dignité pendant le repas ! Comment le duc évitait avec soin de leur parler de l'accident qui les réunissait si bizarrement chez lui ! C'était un sujet trop délicat, trop frais encore, quoique au fond, ni Adeline, ni son père et sa mère ne pussent sincèrement regretter d'avoir fui cet indigne Froissart et la mansarde dont il avait fait une tabagie, un antre, un enfer. C'était, de la part du duc, un scrupule poussé à l'excès. Mais cet excès même prouvait sa délicatesse. Sans doute un peu de gêne résultait de cette position sur laquelle de part et d'autre on avait peur de s'expliquer, ce qui lui donnait le caractère d'un rêve. Mais il n'est pas de gêne qui ne finissent par être tolérable, et il n'en est pas d'ailleurs d'équale au supplice d'attendre sans feu jusqu'à minuit un homme exalté par le vin, répondant par des injures à des prières, et enfin aux observations par des coups de cravache.

Quoi ! Adeline chez M. de Villa-Réal ! et où serait-elle allée ? J'oublie. Il lui restait la rue et la police correctionnelle, où elle avait le droit d'appeler son mari et de le faire condamner à la reprendre pour lui donner des coups de cravache.

UN BON CONSEIL.—Inutile de vouloir faire une bonne entreprise, débiter un sermon éloquent, plaider un procès important, médicamenter un patient, ou écrire un bon article. On se sent démoralisé, nerveux et le cerveau paresseux, et on ne devrait pas essayer de le faire, surtout lorsqu'il est si facile de faire disparaître ces inconvénients en faisant usage des Amers de Houblon. Voir les "Vérités et Proverbes" dans une autre colonne.

Le Canard.

MONTRÉAL, 5 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Editeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Argus Municipal.

QUARTIER ST. LOUIS.

Tout le monde sait déjà que M. Laberge doit briguer les suffrages comme conseiller municipal pour le Quartier St. Louis, contre M. Lavigne, sortant de charge.

Le Canard n'a aucun doute que tous ses lecteurs supporteront M. Laberge, qui ne se présente pas comme un partisan politique, mais bien comme un représentant sincère de la race canadienne-française. Les bleus comme les rouges n'ont aucune raison de lui refuser leur vote.

M. Laberge est bien connu du public, et son passé ne laisse rien que d'honorable. Le temps qu'il a déjà passé au conseil, il l'a illustré par une conduite parfaitement conforme aux intérêts qu'il représentait, et personne n'a eu un seul reproche à lui adresser, si ce n'est d'avoir été trop libéral et trop bon patriote dans les mesures qu'il a soutenues. M. Laberge a fait de grands efforts pour abolir la journée de corvée, qui pèse encore sur les ouvriers. S'il n'a pas réussi à faire rappeler cette loi inique, c'est grâce à quelques canadiens sans cœur comme M. Lavigne, et ceux qui le soutiennent aujourd'hui.

Ouvriers, si vous êtes reconnaissants envers ceux qui se dévouent pour votre cause, n'oubliez pas M. Laberge dans la présente élection. Montrez que vous avez du cœur, et que vous savez apprécier ce que l'on fait pour vous.

ANGOISSES D'UN AMOUREUX SUPPLANTÉ PAR UN RIVAL.

Muse, réponds : dis-moi si je dois fuir Loin, bien loin, de ma cruelle amante, Qui persévère à me laisser languir Dans les ardeurs du feu qui me tourmente.

Croit-elle, ingrate, après m'avoir ravi La liberté que son pied foule encore, Vouloir de plus me tenir asservi Sous le pouvoir du rival que j'abhorre ?

Assez longtemps je traîne à mes talons  
Ce vil serpent qui vomit son écume  
Dans le creuset de mes affections  
Pour y mêler sa livide amertume.

Tu vois, hélas ! tu vois mon désespoir,  
Et contre moi tu t'acharnes encore....  
Fuis loin d'ici, je ne veux point te voir,  
Car je te hais autant que je t'adore.

Ne crains-tu point que s'ouvrant sous  
L'enfer t'engouffre en ses profonds  
Que par la faux du funèbre trépas  
Pluton te range au nombre des victimes.

Tu dis m'aimer, ô trop cruelle Anna !  
Mais tu refuses à mon âme souffrante  
L'engagement qu'au rival tu donnas.  
Crois-tu m'aimer sans être mon amante ?

Si ton amour était au mien égal,  
Pourrais-tu bien, à mon désavantage,  
M'associer un superbe rival,  
Voulant avoir tout ton cœur en partage ?

Comment, Anna, tu ne t'aperçois pas  
Que ce démon te dresse une embuscade,  
Pour t'attirer par l'attrait des appas,  
Puis te saisir dans sa griffe maussade.

Oui, ton esprit va bientôt voir le jour,  
Et tu feras rouler dans la poussière  
L'ancien serpent qui rôde encore autour  
De ton amant qu'il attaque en arrière.

Je t'en supplie, éloigne de ton cœur  
Ce fier rival qui prétend à la gloire,  
Non d'être aimé, mais d'être mon vainqueur,  
En remportant une vaine victoire.

VAMPIRUS.

LES FEMMES ET LA BEAUTÉ

Les femmes trouvant à redire  
A ce qu'ayant du ciel obtenu la beauté,  
Le terme en fut si limité,  
Qu'elles pouvaient à peine exercer son

Sur cet injuste arrêt des cieux  
Furent porter leur plainte au souverain  
Jupiter ne pouvant faire une loi nouvelle.

Ni changer le décret par le destin porté,  
Pour consoler l'esprit femelle,  
Leur fit don de la vanité.  
La laide alors crut être belle,  
Ou par des soins assidus,  
Se flatta de se paraître.  
Celle qui ne l'était plus  
S'imagina toujours l'être.

GREBUS.

Le jeu de cartes servant de Livre de prières.

Richard Midleton, soldat depuis longtemps, assistait un jour au service divin avec tout le régiment. Au lieu de prendre, comme ses camarades, une bible pour y chercher le texte du sermon du ministre, s'avisant de tirer de sa poche un jeu de cartes qu'il étala à terre devant lui. Cette conduite au moins singulière scandalisa le ministre et le sergent de sa compagnie qui y firent attention. Ce dernier s'approche de lui et lui ordonna de serrer ses cartes, parce qu'il était dans un lieu où il était indécent d'en faire usage. Le soldat refusa d'obéir ; et le sergent pi-

qué l'arrêta au sortir de l'église, et le conduisit devant le maire, auquel il porta une plainte formelle de la mauvaise conduite de Midleton pendant le service divin.

Le maire, après l'avoir écouté, se tourna vers l'accusé et lui dit :  
— Êtes-vous réellement coupable ?

— Vous avez répondu pour vous justifier ; si vous ne le pouvez pas, je vous déclare que je vous ferai punir sévèrement de l'étrange scandale que vous avez donné.

— Je vous remercie, répondit le soldat, de la bonté que vous avez de me permettre de m'exouser ; vous jugerez, en effet, s'il y a eu crime dans ma conduite ; vous m'écouteriez, vous ne me condamneriez pas sur l'apparence :

« Vous savez que je suis soldat ; vous savez, en conséquence, que je n'ai que six sous par jour, et qu'après avoir payé mes dépenses, il m'est impossible d'économiser assez pour acheter une bible ou un livre de prières :

Mon jeu de cartes m'en tient lieu : Là-dessus, il tira son paquet de cartes de sa poche, et, présentant un as au maire il ajouta : « Lorsque je vois un as, cela me rappelle qu'il n'y a qu'un Dieu ; et, jetant les yeux sur le deux et sur le trois : le premier me fait souvenir du père et du fils, et le second, du père, du fils et du Saint-Esprit. Un quatre me donne l'idée des quatre évangélistes ; le cinq, celle des cinq vierges sages, à qui il fut ordonné d'allumer leurs lampes ; elles étaient au nombre de dix, à la vérité ; mais vous savez, milord, qu'il y en eut cinq sages et cinq folles. Le six me rappelle que Dieu créa le monde en six jours ; le sept, qu'il se reposa le septième jour ; le huit, les huit justes qui furent sauvés du déluge, sa voir : Noé et sa femme, ses trois fils et leurs épouses. Le neuf, les lépreux guéris par Sauteur : il y en avait dix, mais on sait qu'un seul vint lui payer le tribut de ses actions de grâce. Quand je vois le dix, je songe aussitôt aux dix commandements de Dieu. »

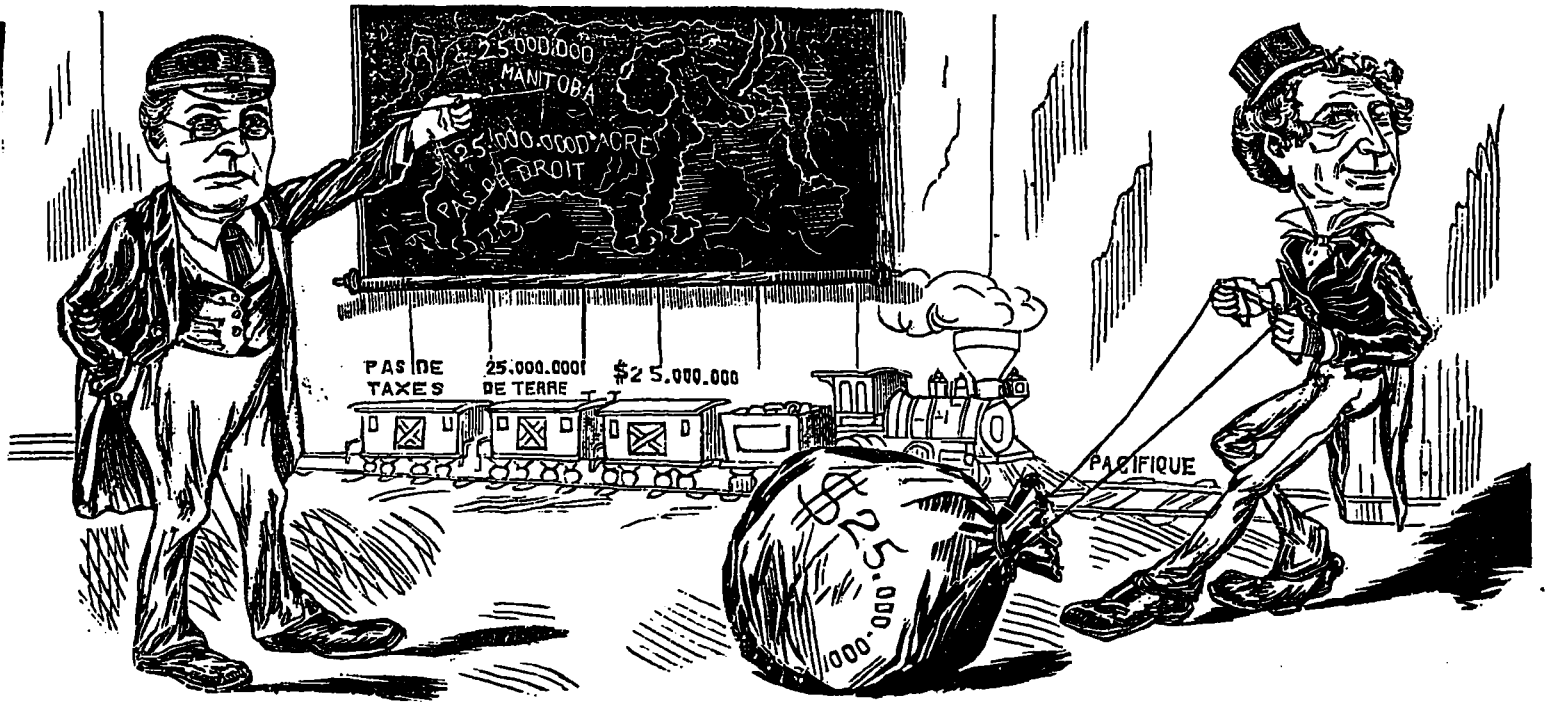
Après ce détail, Midleton passa aux figures. Le valet se présenta le premier sous sa main, il le mit de côté et passa à la dame : il dit qu'elle lui représentait la reine de Saba, qui vint des parties les plus éloignées de la terre, pour apprendre la sagesse de la bouche de Salomon, comme le roi lui rappelait le grand roi du ciel et le roi Georges pour qui il devait prier.

Le maire écoutait gravement :  
« Cela, c'est très bien, dit-il au soldat, vous m'avez rendu bon compte de toutes les cartes, mais vous ne m'avez pas parlé du valet »

— Si j'espérais que vous ne vous missiez point en colère contre moi, répondit le soldat, et ce que je dirai ne détruira pas l'idée que je vous ai donnée de sa piété, je vous donnerais autant de satisfaction sur cette carte que sur toutes les autres.

— Non, répondit le maire, vous m'avez reconvoqué avec vous, et ce n'est plus que comme curieux et non comme juge, que je vous interroge sur celle-ci ; ainsi, votre procès est gagné, parlez sans hésitation.

— Le valet, reprit le soldat, me représente un paresseux, un lâche, un méchant, un imbécile ; et toutes les fois que je le vois, il me fait songer à celui de tous les hommes que je connais posséder ces qualités au plus haut degré ; et cet homme est le sergent qui



LA QUESTION DU PACIFIQUE.

SIR JOHN A.—Parle mon vieux B., quand le peuple aura compris, j'aurai le sac.

m'a conduit ici et qui m'a calomnié auprès de vous.

—Je ne sais, dit le maire en riant, si c'est un lâche, mais je serais bien tenté en croire que ce n'est pas la tête la plus saine de votre régiment.

Le soldat, encouragé, revint encore au jeu de cartes, et lit au magistrat : Quand je compte le nombre de points que contient un jeu entier, j'en trouve trois cent soixante-et-cinq, qui sont le nombre de jours qu'il y a dans l'année. Le nombre des cartes est de cinquante-deux, égal à celui des semaines dans l'année ; celui des cartes de chaque couleur, qui est de treize, me rappelle les mois lunaires : ainsi ce paquet de cartes est à la fois ma bible et mon almanach.

Le maire appela ses gens : il leur donna de la bière et de régler le soldat, auquel il remit une pièce d'argent, en disant qu'il était le plus intelligent et ingénieux rôle qu'il eut entendu de sa vie.

TELEGRAPHIQUE.

Service privé du Canard.

LONDRES, 3 Février.—Mame Dolorne prépare son porte-manteau pour retourner à Bytown. Mame Victoire ne veut plus la retenir, parce qu'elle ne trouve pas convenable que sa fille laisse plus longtemps son mari seul avec les servantes.

LONDRES, 4.—Ça se brasse dans les chantiers de Mame Victoire. Son forman, un canayen nommé Pierre Contant, qui a changé son nom en celui de Gladstone, a envie d'abandonner la boutique. Son chien est malade. Les Turcs lui ont fait avaler trop de graisse.

Une comédie intitulée "Le Maître Bâfoûé," sera publiée prochainement sur le Canard.

Joyusetés Canardifques.

Un prisonnier âgé de dix-sept ans, étant appelé à la barre pour entendre prononcer sa condamnation, le greffier S... lui fit la question sacramentelle :

—Prisonnier, vous avez été trouvé coupable d'assaut indécent, avez-vous quelque chose à dire à la cour pour que sentence ne soit pas maintenant prononcée contre vous ?

Le prisonnier.—Non, mais je voudrais bien aller au Bon-Pasteur.

Le malheureux voulait dire à l'école de réforme.

Devant la Cour des Commissaires de St. Henri :

Le Commissaire. — Défendeur, devez-vous au Demandeur la somme qu'il réclame par son action ?

Le Défendeur.—Non, vot' honneur, le Demandeur a accepté pour sa dette une paire de bottes que notre voisin, qui est cordonnier, lui a faites, et qu'il a chargées à mon crédit.

Le Demandeur. — C'est vrai, vot' honneur, mais les bottes étaient trop petites.

Jugé :—Considérant la preuve qui a été faite, le défendeur est acquitté, mais le cordonnier est condamné à faire une autre paire de bottes, et à payer les frais.

Le cordonnier.—Il me semble, monsieur le juge...

Le commissaire. — Taisez-vous, caractère intempestif, ou je vous condamne à en faire une autre paire pour moi... pour mépris de cour.

Authentique.

Monsieur B... dit C..., propriétaire d'un journal d'une grande circulation, se trouvait l'autre soir dans une nombreuse réunion. A table, il fut placé entre Madame B... et Madame T...

—Que je suis heureux, dit-il, de me trouver entre l'esprit et la beauté !

—Sans posséder ni l'un ni l'autre, dit Madame C...

Ce fait n'est pas paru dans le journal en question.

Un tailleur, en compagnie d'un ami, rencontre un avocat chauve de la rue St. Jacques qu'ils connaissaient tous les deux, et qui fait semblant de ne pas les voir :

L'ami dit au tailleur :

—Tu as vu un tel ?

—Oui.

—Comment cela se fait-il qu'il ne te salue pas ?

—Peuh !

—Lui aurais-tu fait quelque chose ?

—Moi ?...Oui, un habillement complet.

On lit à la page 278 du douzième volume des mémoires de Poggiliali, historien de Plaisance.

Le 16 septembre de cette année (1713) est mort au grand hôpital de Plaisance, Giambattista Pavesti de Montferra, soldat à la compagnie du capitaine Ruonfontana, avait passé cinquante jours dans le dit hôpital et deux autres auparavant dans la caverne sans prendre une bouchée de nourriture ni une goutte de boisson, ce qui fut regardé presque comme un miracle par les mé-  
Oui, mais il en est mort et de docteur Tauner se porte bien ; il vit même, dit-on, aujourd'hui, très gaiement de son jeûne.

—A la chambrée :

—Sergent, qu'est-ce que c'est que l'urbanité, sans vous commander ?

—Fusilier, je me surprends que vous ignorassiez une chose dont à laquelle il n'est pas permis : l'urbanité c'est la déférence qui se trouve être la suite de l'inférieur au supérieur.

Guérison de la Consommation :

—Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétale pour la guérison infailible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Aimé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Etampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,

149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

—Avis aux Dames et Messieurs qui veulent acheter des pelletteries. Nous sommes des mieux préparés, 10 Caisses de pelletteries toutes manufacturées nous arrivent de New-York à prix réduit ; ainsi nous venons de recevoir 1000 peaux de mouton Perso de premier choix que nous fabriquons ainsi que pour des commandes en casques et manchons. Le tout de premier choix, chez Chs. Desjardins & Cie, rue Sainte Catherine.

Un domestique se présente dans un hôtel du faubourg Saint-Germain.

Après maintes questions, l'intendant lui dit :

Ici, on va à la messe tous les dimanches.

- Bien.
- On se confesse une fois par mois.
- Bien.
- Et on communie quatre fois l'an
- Très bien.
- Alors ça vous va ?
- Certainement. Mais comme ça va me faire un surcroît de travail, j'espère que monsieur voudra m'en tenir compte sur mes gages.

# COTONS ! COTONS ! COTONS ! !

## Le temps de faire sa provision de Cotons est arrivé !

La Maison DUPUIS FRERES, 605 Rue Ste. Catherine, vient de recevoir une quantité énorme de

COTONS D'HOCHELAGA,  
 " BLANCS de VALLEYFIELD,  
 " " HORROCKSES,  
 " " HAWKINS.

Tous ces Cotons sont offerts à 1 et 2 cents la verge de moins que les prix du gros.

La raison de ce BON MARCHÉ c'est que la Maison DUPUIS FRERES achète ses Cotons au prix de la Manufacture ; que ses dépenses sont de moitié moins fortes que celles des Marchands de gros et que l'excellent état de ses affaires lui permet de lutter avantageusement avec n'importe qui.

Si donc vous voulez acheter des Cotons de choix à Meilleur Marché que partout ailleurs, Allez chez

### DUPUIS FRERES,

605, RUE STE. CATHERINE, Coin de la rue Amherst

**La Maison Moderne.**— Le soussigné informe ses amis et le public en général qu'il est maintenant propriétaire de la MAISON MODERNE, le charmant petit hôtel situé au No. 91 rue Vitré, près de la rue St. Dominique. Les vins, liqueurs, cigares, etc., sont de premier choix. Rien ne sera épargné pour donner entière satisfaction aux visiteurs. Un charmant petit parloir est à la disposition des réunions d'amis.

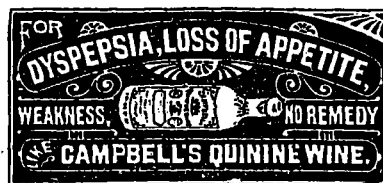
Une visite est respectueusement sollicitée. F. X. Lamer, Propriétaire.

**LE MOYEN D'ÊTRE HEUREUX.**— Vous pouvez être heureux si vous cessez de vous servir, pour vous et votre famille, de médecins coûteux, ou de drogues plutôt offensives qu'efficaces. Dans toutes vos maladies, n'employez que les remèdes simples que la nature vous fournit ; en agissant ainsi, vous serez sûr de vivre heureux, et vous aurez fait une grande économie. Le seul, l'unique remède, tout le monde vous le dira, c'est les Amers de Houbion. Croyez-le, et tentez l'épreuve. Voir les " Proverbes " dans une autre colonne.

**Entre Amis.**— Plusieurs amis font rencontre sur la rue Ste. Catherine. L'un d'eux dit alors : Où aller passer la veillée ce soir pour bien s'amuser ? un autre répond : Allons Au Canard. C'est là que l'on trouvera tout ce qu'il nous faut, car il y a des belles salles et salons, de bons pianos, du bon vin, des huîtres fraîches, des bons pâtés et langues salées, et enfin ce qu'il y a de mieux. Les autres répondent :

C'est vrai, allons au Canard, No. 920 rue Ste Catherine, chez Jos. Monche.

A VENDRE.— Le restaurant Lafayette, Nos, 29 et 31 rue Claude, coin de la rue Notre-Dame. Cet établissement jouit d'une clientèle qui va toujours en augmentant. Une magnifique salle de danse est anexée au Restaurant. Le propriétaire devant se livrer au commerce du bois louera à bon marché et à long bail.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.



**LA MUSE POPULAIRE**  
 (CHANBONNIER NOTÉ.)

4<sup>me</sup> LIVRAISON.

PRIX: - - - 25 Cents

Chaque Livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,  
 468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

1881

## BON MARCHÉ !

Grande réduction sur toutes les marchandises d'automne et d'hiver.

**Bon Marche !**

Coatings, draps, tweeds, etc.

**Bon Marche.**

Casimires à Chemises, anglais et français.

**Bon Marche.**

Flanelles rouge et grise.

**Bon Marche.**

Flanelles blanches et de couleur.

**Bon Marche.**

Étoffes à robes : un choix magnifique !

**Bon Marche.**

Rubans, Dentelles, Fichus, Cravates, mouchoirs de Soie, etc., etc.

**Bon Marche.**

Merinos, Cachemeres, Poramatta, Alpaca cordé Français.

**Bon Marche.**

Tous nos Lainages au-dessus du prix coûtant.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**MATHIEU & GAGNON**

105 Rue Notre-Dame.

**PROVERBES**

Les Amers de Houbion font disparaître les convulsions, l'étourdissement, les palpitations du cœur et l'hypochondrie.

Voulez-vous être forts, heureux et jouir d'une santé florissante, servez-vous des Amers de Houbion.

Aux Femmes qui veulent la force, la santé et la beauté, nous conseillons les Amers de Houbion.

Les Amers de Houbion sont un puissant apéritif.

Les membres du Clergé, les Avocats, les Rédacteurs de journaux, les Banquiers, les Dames, etc., etc., ont tous besoin de prendre chaque jour des Amers de Houbion.

Les Amers de Houbion ont ramené à la santé et arraché au vice de l'intempérance des centaines de victimes.

A vendre à toutes les Pharmacies.

**PROVERBES**

On offre \$500 de récompense à toute personne qui citera le nom d'une maladie que les Amers de Houbion n'ont pas guérie.

Les pouvoirs curatifs des Amers de Houbion se font sentir dès la première dose, en donnant de nouvelles forces.

Les Amers de Houbion purifient l'haleine, donne un bel incarnat à la peau et aux joues.

Les Amers de Houbion guérissent radicalement les maladies des reins et toutes affections des voies urinaires.

Quelques doses des Amers de Houbion font disparaître l'acidité de l'estomac, les maux de tête et les étourdissements.

Prenez les Amers de Houbion trois fois par jour et vous n'aurez pas de compte à payer au médecin.